LES CANONS REQVIS POVR APPRENDRE A PRATIQVER Methodiquement la Chirurgie.

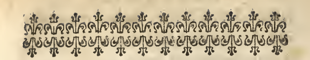
Dediez au Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre Henry IIII.

Par le sieur de la FRAMBOISIERE, Vermandois, Docteur en Medecine.



A ROVEN,
Chez FRANÇOIS VAVLTIER, sous la porte du Palais, prés la Bastille.

M. DC. LX.



AV ROY.

SIRE,

I'ay prins la hardiesse de mettre en lumiere mes Canons Chirurgiques, sous le nom de vostre grandeur, tant pour faire paroistre la deuotieuse affection que ie porte au seruice de vostre Maiesté, que pour donner courage aux Chirurgiens de combattre plus constamment les ennemis iurez du corps humain, sous vn si puissant Mars. Ioint aussi que ie ne les pouuoy faire marcher plus asseurément en campagne à la barbe des mal veillans, que sous l'authorité d'vn Roy prudent comme Cyrus, genereux comme Alexandre, vaillant comme Cesar, heureux comme Auguste, & debonnaire

comme Sainct Louys, duquel vous estes issu. Occasion pourquoy tous vos subiects doiuent bien rendre graces à Dieu, de ce qu'il fait ainsi reluire en vostre Maiesté tant de rares, excellentes, & heroyques vertus, qui semblent ià faire respirer la pauure France, & en bref esperer quelque heureuse fin de ses malheurs, pour voir eterniser la memoire de vostre renommée au sacré temple d'honneur. Ie ne suis toutesfois si plein de moy-mesme, que ie ne confesse librement auoir par trop entreprins, m'ingerant de mettre vne offrande si humble, vn don si petit, & vn si vil present, sur vn autel si haut, si grand & si honorable. S'il ne vous plaist couurir benignement ma trop hardie entreprinse du manteau de vostre humanité.

Il vous plaira donc, SIRE, de vostre Royalle & naifue bonté prendre mon affectionnée volonté en si bonne part, que de toutes les forces de mon esprit, ie supplie le

Createur vouloir conseruer en vostre Maiesté les graces, desquelles il l'a si largement doüee, les continuant tousiours de plus en plus, à l'auancement de sa gloire, à l'ornement de vostre grandeur, & au soulagement & repos de vostre Royaume, De Paris, ce 15. May 1595.

Vostre tres-humble & tres-obeyssant subiet & seruiteur.

LA FRAMBOISIERE.

CHER LECTEVR,

Ie ne vous preſenterois pas vn ſi petit volume, ſi le Nom du ſçauāt la Framboiſiere & l'excellēce d'vn Abregé ſi merueilleux, ne le rendoient conſiderable. I'ay creu que la Reputation d'vn Auteur ſi fameux vous le feroit agréer, & que vous auriez plus d'égard à la grandeur de ſa Doctrine qu'à la petiteſſe du liure. Et l'on n'en trouue point dans ſes Ouurages ny de plus beau ny de plus Admirable, car outre l'excellence de ces merueilleux Enſeignements qui s'y rencontrent, l'on y apprend encore les aſſeurez euenements de toutes les maladies Chirurgicales, i'eſtime dōc par ces conſideratiōs, que mō deſſein ne peut eſtre qu'agreable, & que vous en profitiez auec autant de ſatisfaction, que ie vous le preſente debōcœur, Adieu.



LES CANONS DE LA CHIRVRGIE.

Premier Traicté des Tumeurs contre Nature.

Canons Diagnostiques.

I.

TVMEVR contre nature est vne solution de continuité, prouenant de quelque humeur cantonnée en certain endroit du corps, qui desioint les parties vnies, s'insinuant entre deux alteres leur temperature, y imprimant le vice de sa qualité, & les rend difforme en les

faisant surmonter leur qualité naturelle. De sorte qu'il y a solution de continuité, & intemperature conioincte ce auec mauuaise cõformation. Qui a occasionné les Arabes de definir Tumeur contre nature, vne disposition composee de trois sortes de maladies assemblées en vne grandeur, & de l'appeller Aposteme.

II.

Par quelles manieres se fait la Tumeur

Comme se fait la fluxion.

Pour quey le raison.

La Tumeur contre nature se fait en deux manieres, par fluxion ou congestion. La fluxion se fait subitement, quãd quelque humeur peccante en quantité ou qualité, se ruë à coup auec violence sur quelque membre, à raison de la plenitude ou cacochymie de tout le corps, ou pour la force de la partie mandante, ou debilité, rarité, laxité, situation decliue, chaleur ou douleur de la receuante. Mais la congestion se fait à la longue, quand ils s'amasse petit à petit quelque humeur excrementeuse, en quelque partie du corps, à cause de l'imbecilité de sa faculté concoctrice & expultrice.

Comme se fait la cõgestion.

Pourquelle cause.

III.

Qu'il y a autant de sortes de

De quatre sortes d'humeurs, de sang, bile, pituite, & melancholie, font

produites quatre Tumeurs principales, Phlegmon, Erysipele, Oedeme & Scirrhe, ausquelles se rapportent toutes les autres. *Tumeurs qued'humeurs.*

IIII.

Phlegmon est vne tumeur engendrée de sang loüable en qualité, qui saillant à coup hors des veines en plus grande quantité qu'il n'est besoin à la partie pour sa nourriture, y induit chaleur, rougeur, tension, renitence, pulsation & grand douleur, comme l'on voit en l'ophtalmie, la parotide, la squinance, & autres especes de Phlegmon, qui prennent leurs noms des parties où ils sont assis. Et est le Phlegmon d'autant plus exquis, que le sang dont il est fait est bien temperé. Que si le sang participe de cholere, pituite ou melancholie outre mesure, le Phlegmon retient de la nature de l'Erysipele, de l'Oedeme ou du Scirrhe. L'on reduit au Phlegmon toutes Tumeurs produites de sang, comme Phygethlon, Bubon, Carboncle, Faroncle, & autres pareils tubercules.

Que c'est que phlegmon, comme il se fait, & par quels signes on le connoist.

Qui est le vray Phlegmon

L'Erysipelateux.

L'Oedemateux.

Le Scirrheux.

Quelles Tumeurs on reduit au Phlegmon.

V.

Erysipele est vne inflammation fort ardente, qui occupe principalement le cuir *Que c'est qu'Erysipele.*

Dequoy il est fait

Par quels signes on le connoist.

Qui est l'Erysipele exquis

Le Phlegmoneux, l'Oedemateux, Le Scirrheux, Quelles Tumeurs on reduit à l'Erysipele

& quelquesfois vne portion de la chair suiette, prouenante de sang bilieux & boüillant, qui pour sa subtilité ne s'esleue en Tumeur apparente, mais s'espanche en long & en large, ores çà, ores là, sans s'arrester en certaine espace. Si bien que l'Erysipele se traine en forme de herpés, & quittant sa premiere place se glisse petit à petit iusqu'aux parties proches & voisines : & excite vne douleur poignante & mordicante, sans aucune tension. Sa couleur est my-partie de iaune & de rouge, qui s'esuanouyt quand on la touche, puis soudainement retourne. Et est l'Erysipele d'autant plus exquis, que la cholere dont il est fait, est pure. Que si elles est meslee auec plus grande quantité de sang, ou de pituite, ou de melancholie, l'Erysipele est phlegmoneux, ou œdemateux, ou scirrheux. Sous l'Erysipele sont comprinses les pustules bilieuses, comme le herpés, les vescies & bubes, que les Grecs appellent *Phlyctena, & Phlyctides*, & le vulgaire, feu sauuage.

VI.

Que c'est qu'Oedeme,

Oedeme est vne tumeur froide, laxe, molle, sans douleur, de couleur blancha-

ſtre, qui enfonce quand on la preſſe du doigt, & laiſſe la marque imprimee, procedante d'humeur phlegmatique, pluſtoſt par voye de congeſtion que de fluxion. De la pure pituite ſuperfluë ſe fait le vray œdeme : & d'icelle meſlee auec le ſang, la cholere ou la melancholie, l'œdeme phlegmoneux, eryſipelateux, ou ſcirrheux. L'on comprend ſous l'Oedeme la Tumeur acqueuſe & la venteuſe, & toute autre produite de phlegme non naturel.

Dequoy eſt engendré le vray Oedeme. Le Phlegmoneux, L'Eryſipelateux, Le Scirrheux. Quelles tumeurs, lon comprend ſous l'Oedeme.

VII.

Scirrhe eſt vne Tumeur dure & renitente, ſans douleur & ſentiment, procedante de melancholie, ou de quelque autre humeur groſſe & eſpeſſe qui luy reſſemble. Et ſi dauanture il y a du ſang, ou de la cholere, ou de la pituite naturelle meſlee parmy, il n'eſt pas exquis ny vray Scirrhe, mais retient la nature du Phlegmon, ou de l'Eryſipele, ou de l'Oedeme. Aucunesfois il ſe fait tout du commencement, ſans qu'il y ait eu auparauant aucune Tumeur contre nature, quand l'humeur melancholique accumulee par fluxion, ou congeſtion en quelque partie,

Que c'eſt que Scirrhe. Enquoy different du vray Scirrhe les Phlegmoneux, Eryſipelateux. Oedemateux. Comme ſe fait le Scirrhe primitif.

Le consecutif. vient à s'endurcir. Quelquefois il succede au Phlegmon, Erysipele & Oedeme, quand leur matiere deuient semblable à melancholie, puis se tourne en dureté pierreuse, ou pour auoir esté par remedes repercussifs excessiuement refroidies: ou par resolutifs la plus subtile partie indeüement digeree, & la plus espesse trop desseichée. Sous le Scirrhe est contenu le chancre, tumeur dure & inégale, auec douleur & chaleur, faite de melancholie aduste.

Quelle Tumeur on comprend sous le Scirrhe. Que c'est que chancre.

Canons Prognostiques.

I.

L'On preuoit & presage quelle sera l'issuë des Tumeurs, principalement par leur difference, par la qualité de la matiere dont elles sont faites, & par la nature des parties où elles sont assises, auec la dispposition de tout le corps.

D'où sont prins les signes Prognostiques des Tumeurs.

II.

Les grandes apostemes sont dangereuses pour la grande resolution qui se fait des esprits, lors qu'elles sont ouuertes: mais les petites sont sans peril. Les Tumeurs produites d'humeur melancho-

Quel iugement on fait de l'issuë des Tumeurs, par leur difference.

lique ou phlegmatique grosse & visqueuse sont de plus longue & difficile curation, que celles qui sont faites de sang ou cholere. Celles qui sont engendrées d'humeurs naturelles, sont plus aisées à guarir, que celles qui sont causées d'humeurs non naturelles, lesquelles se conuertissent souuent en substances estranges. Celles qui viennent aux parties nobles, sont mortelles : pres des grands vaisseaux ne sont sans peril : aux iointures sont difficiles à guarir : és corps cacochymes degenerent souuent en vlceres cacoethes.

Par la qualité de leur matiere.

Par la nature des parties ou elles sont assises.

Par la disposition du corps.

III.

Les Tumeurs se terminent en diuerses manieres : les vnes par resolution, qui est la meilleure voye, qui se fait lors que les accidens diminuent, & le malade beaucoup allegé, sent vne demangeaison à la partie. Les autres par suppuratiõ, laquelle se fait quand les douleurs, fiévres & pareils accidens rengregent. Autres degenerent en dureté, à raison de leur matiere grossiere, ou de l'vsage immoderé des repercussifs ou resolutifs. Il y en a encores d'autres beaucoup pires, qui se tournent en Gangrene, qui est vn com-

Comme on connoist que les Tumeurs se termineront par resolutiõ.

Par suppuration.

En dureté.

En Gangrene, & Sphacele.

mencement de corruption, & bien tost apres en Sphacele, qui est vne parfaite mortification de la partie, qui aduient lors qu'vne excessiue quantité d'humeurs tombées sur vn membre, noye, estouffe & esteint sa chaleur naturelle: de façon que pendant sa naïfue couleur, il se ternit & deuient noir, enflé, lasche, & en forme de charongne, n'y restant aucun battement d'artere, ne douleur, ne sentiment quelconque. Autres finalement les plus mauuaises de toutes, soudainement s'esuanoüissent, & rentrent, estant leur matiere transportée pour quelque qualité maligne aux parties nobles & interieures: A raison dequoy la fiévre, defaillance de cœur, & plusieurs autres pernicieux symptomes incontinent apres s'ensuiuent.

Par delitescence.

IIII.

Comme se termine le Phlegmon,

Les petits Phlegmons se terminent le plus souuent par resolution. Les grands pour la plusspart viennent à suppuration, & degenerent en apostemes. Et coustumierement se tournent en Gangrene, quand l'abondance du sang par croupissement & obstruction corrompuë, noye

eſtouffe & eſteint la chaleur naturelle de la partie.

V.

L'Eryſipele ordinairement ſe termine par reſolution. S'il viēt d'auanture à ſuppuration, il y a quelque groſſe humeur meſlée auec la cholere. Quand il ſort du dedans au dehors, c'eſt bon ſigne: mais au contraire s'il retourne du dehors au dedans, c'eſt mauuais ſigne. Il eſt dangereux quand il occupe la face en grande quantité. Quand il ſuruient à la matrice d'vne femme groſſe, il eſt mortel. S'il ſuruient aux playes & vlceres, c'eſt mauuais ſigne.

Comme ſe termine l'Eryſipele, Bon preſage en l'Eryſipele, Mauuais preſage,

V I.

L'Oedeme eſt terminé par reſolution, ou induration le plus ſouuent, & rarement par ſuppuration, pour la petite quantité de chaleur qui y demeure.

Comme ſe termine l'Oedeme,

V I I.

Le Scirrhe confirmé eſt incurable: mais celuy auquel y a encore ſentiment, combien qu'il ſoit obſcur, n'eſt ny incurable, ny aiſé à guarir. Quand il vient à ſuppuration, il ſe tourne ſouuent en chancre & fiſtule.

Prognoſtic du Scirrhe,

Canons Therapeutiques.

I.

Combien il y a de buts en la cure des Tumeurs.

POVR guarir les Tumeurs contre nature qui se font par voye de fluxiõ, on se doit proposer deux buts: le premier, est d'arrester l'humeur qui coule encore: le second, d'euacuer celle qui est ià coulée en la partie. Pour arrester l'humeur coulante, il faut oster deuant toutes choses la cause motiue de fluxion, comme la repletion de tout le corps, par seignée & diette estroite: la cacochimie par purgation: la debilité & lascheté de la partie receuante, par topiques astringens & corroborans: la chaleur, par refrigeratifs: la douleur, par anodyns. Puis faut par tous moyens diuertir le cours de l'humeur, en la retirant tantost vers la partie contraire, par ventouses, scarifications, frictions, ligatures & autres aydes reuulsiues: tantost en la destournant aux parties voisines, par voye deriuatiue. Outre ce, faut proceder à l'euacuation de ce qui est flué en la partie, en deux manieres, en transportant l'humeur autre part, par repercussifs, & en tirant au dehors

Comme on arreste la fluxion. 1. En ostãt la cause motiue, par remedes euacuatifs. Alteratifs 2. En diuertissant le cours de l'humeur fluante, par Reuulsifs & Deriuatifs.

Comme on euacuë ce qui est flué, par Repercussifs.

hors la matiere par resolutifs, ou attractifs, ou par remollitifs au prealable ; ou par suppuratifs, en faisant ouuerture de la Tumeur (quand il est besoin) auec ferremens, ou cauteres actuels, ou potentiels.

Resolutifs, Attractifs, Remollitifs ou Suppuratifs.

II.

En quels cas il ne faut appliquer repercussifs.

Il se faut bien garder d'appliquer repercussifs, lors que la matiere est contenuë aux glandules qui sont derriere les oreilles, és aisselles, ou és aynes, & pres des parties nobles, ou qu'elle est critique, ou veneneuse & maligne ; ou grossiere & gluante. Les resolutifs conuiennent en matiere subtile. Les attractifs ont lieu quand l'humeur est sur le poinct de rentrer au dedans vers les parties principales. Et lors qu'elle est endurcie, il est expedient d'appliquer des remollitifs ; auparauant qu'vser de resolutifs. Et si la matiere pour sa grosseur ne se peut entierement resoudre, il faut venir aux suppuratifs. Et quand la Tumeur sera suppurée, si elle ne se creue, il est necessaire de faire appertion à l'endroit qui est le plus mol & qui enfonce sous le doigt & fait vne pointe, au lieu plus bas, par où la bouë sortira plus commodément, selon la

Quand il faut vser de Resolutifs. d'Attractifs, de Remollitifs. de Suppuratifs.

Où il faut faire l'ouuerture, & comment.

Comme faut penser l'vlcere.

rectitude des fibres, loin des nerfs, veines & arteres. Et ne faut vuider la matiere tout à coup, si l'abscez est fort grand. Finablement faut mondifier, incarner, & cicatrizer l'vlcere.

III.

D'où il faut prendre indication en la cure des Tumeurs.

En la curation des Tumeurs, il faut auoir esgard à leur essence, à la qualité de leur matiere, & au naturel des parties où elles sont faites. Car selon la grandeur ou petitesse d'icelles, il est besoin d'augmenter, diminuer ou changer les medicamens. Selon l'espece de la Tumeur, & la qualité de l'humeur, il faut approprier les remedes, & selon la nature des parties malades varier la cure. Par la nature des parties nous entendons auec Galien, leur temperament, façon, assiette & vertu: de toutes lesquelles choses on prend indication, qui diuersifie grandement la curation.

En quoy gist la nature des parties.

IV.

Combien il y a de intentions à considerer en la cure du Phlegmon

Deux intentions principales sont considerables en la cure du Phlegmon, la premiere de coupper chemin au sang qui fluë à la partie : la seconde d'euacuer celuy qui estià coulé. Afin de coupper che-

min à la fluxion, il faut oster de sa source la trop grande quantité de sang, par phebotomie: empescher son accroissemẽt & impetuosité; par diete tenuë & refrigeratiue: diuertir son cours ailleurs, en le retirant vers les parties contraires par aides reuulsiues. Et deuant qu'il soit attaché, le destournant vers les prochaines, par deriuatifs, pour luy donner vn autre passage. Pareillement esteindre la chaleur, appaiser la douleur, & retrencher toute occasion de faire attraction à la partie. Et pour euacuer le sangià coulé en la partie, il faut vser de medicamens repercussifs durant la fluxion, afin de repousser arriere celuy qui ne fait que d'arriuer, & n'est point encore figé. Et de resolutifs, pour tirer hors par insensible trãspiration celuy qui est desia fermement attaché & fort adherent. Occasion pourquoy les repercussifs purs doiuent auoir lieu au commencement, & en l'accroissement les resolutifs en petite quantité adioustez auec eux, & en la vigueur esgalement meslez ensemble, & au declin les resolutifs purs. Et si l'humeur est tellement impacte à la partie, qu'elle ne

Par quelle voye il faut couper chemin à la fluxion.

Par quels moyens il faut euacuer le sang ià flué en la partie.

Quand & comment il faut vser de repercussifs & resolutifs.

Quand il faut venir aux suppuratifs. puisse estre repercutee ny resoute, & que la Tumeur vienne à s'appostemer, il faut auoir recours aux suppuratifs, lesquels bouchans les souspiraux du cuir, font

Quand & auec quoy il faut percer l'apposteme. la concoction, par l'assistence de la chaleur naturelle. Et le pus fait, si l'aposteme ne perce de soy-mesme, il le faut ouurir auec la lancette, ou le cautere actuel, ou potentiel, craignant que la bouë ne pourrisse, mine, & ronge les parties voisines.

Comme il faut penser la Gangrene. Et si la Grangrene suruenoit, il la faudroit arrester par scarifications profondes, embrochations d'eau marine, cataplasmes de farines d'orobe, de féues & de Lupins cuittes en oxymel.

Le sphacele. Et si l'on ne peut empescher le sphacele, il est necessaire de retrencher le membre mortifié, pour sauuer le reste du corps.

V.

Combien il se faut proposer de buts en la cure de l'Erysipele. En la cure de l'Erysipele, il faut tendre à deux buts, à refrigerer & euacuer le sang cholerique boüillant, & desbordant des veines à la partie, par remedes vniuersels, & celuy qui est espandu entre cuir & chair, par topiques.

Les moyens de paruenir au premier but. A raison dequoy la maniere de viure doit estre froide & humide, euitant le vin, & tout ce qui

eſchauffe, & vſant de toutes choſes rafraichiſſantes, Et eſt neceſſaire auſſi de faire euacuation de la matiere antecedente, par phlebotomie, & par medicamens cholagogues, ou pour le moins par clyſteres. Et de mettre ſur la partie medicamens topiques qui ſoient au commencement & augment froids & humides, & non ſecs ne adſtringens, de peur de repouſſer la cholere au dedans vers quelque membre principal. Et ſi toſt que l'inflammation commencera à s'eſteindre, deuant que la partie deuienne liuide y appliquer des reſolutifs moderez, pour digerer la matiere conioincte. au 2. but.

VI.

La cure de l'Oedeme conſiſte en deux poincts, à l'euacuation de la matiere antecedente, & de la conioincte. Afin d'euacuer la matiere antecedente qui eſt froide & humide, il faut premierement ordonner vne diete chaude & ſeche qui empeſche ſon accroiſſement, en apres exhiber medicamens phlegmagogues, pour purger la cacochymie pituiteuſe qui eſt

En quoy conſiſte la cure de l'Oedeme.

Le moyen d'obtenir le premier poinct.

au corps, puis fortifier les parties principales, & sur tout celles qui seruent aux coctions, afin qu'elles n'engendrent plus tant de Phlegme. Et pour euacuer l'humeur impacte à la partie, il faut mettre dessus des medicamens qui ayent vertu de repercuter aucunement (quand il y a fluxion) de resoudre & dessecher. Et si l'Oedeme d'auenture sembloit tourner à suppuration, il faudroit lors appliquer des suppuratifs. Et si la bouë ne sortoit apres d'elle mesme, ouurir l'aposteme. Puis deterger & cicatrizer l'vlcere. Mais s'il se change en disposition scirrheuse, il le faudra penser comme le Scirrhe.

Le 2. poinct.

VII.

Ce qu'il faut faire pour aspirer à la guarison du Scirrhe.

Pour tendre au 1. but.

Pour aspirer à la guarison du Scirrhe, il faut donner ordre de faire premierement euacuation de la matiere antecedente, puis venir à la conioínte : ordonnant en premier lieu vne bonne maniere de viure, tendante à humidité & à chaleur temperee, euitant toutes choses qui engendrent humeur grosse & visqueuse: En repurgeant le corps de l'humeur melancholique par medicamens melanogogues : & prouoquant aux hommes les

hemorrhoïdes, & aux femmes leur mois. En apres appliquant topiques qui soient au commencement remollitifs, puis resolutifs, & reïterant souuent l'vsage alternatif d'iceux : car vsant seulement de malactiques, il y auroit danger d'induire pourriture, & d'exciter vn chancre : Et si les diaphoretiques estoient appliquez purs, il seroit à craindre que le plus subtil de la matiere estant resoult, le reste ne s'endurcist encore dauantage. Au 2. but.

NOTATIONS.

LE *nom d'Aposteme vient du verbe Grec* aphistastaï, *qui signifie en Latin,* abscedere, *& en François, se departir d'vn lieu pour se renger en vn autre, & se retirer d'auec son chef pour faire son cas à part, & se cantonner en quelque endroit : pource que les humeurs qui font aposteme se retirent hors des veines, arriere de la masse, quittantes la leur place, & leur gouuernante nature, pour se cantonner en quelque endroit & assieger quelque partie du corps, pour si loger par force & malgré nature. De sorte que le nom Grec* apostema, *& le Latin* abscessus, *signifie vn canton d'hu-*

D'où vient le nom d'Aposteme.

Que signifie le nom d'aposteme prins generalement. Particulierement.

meurs retirées à l'escart hors de leur lieu naturel. A raison dequoy les Arabes vsurpēt le nom d'Aposteme generalement, suiuant son etymologie, pour toute tumeur contre nature. Comme font aussi les Grecs quelquefois, mais le plus souuent ils prennent ce mot particulierement pour vne Tumeur causée de quelque matiere estrange enclose en vne membrane, semblable à du suif, ou à de la boüillie, ou à du miel, qu'ils appellent steatoma, atheroma, meliceris. *Et pour vn Phlegmon qui tourne à suppuration, ou autre tumeur dont la matiere se conuertit en boüe. Comme font aussi les François, quand ils disent, ceste Tumeur s'apostemera, c'est à dire, se tournera à suppuration.*

D'où est deriué ce nom Phlegmō. Que signifie Phlegmon prins generalement. Estroitement.

Le nom Phlegmon tire son origine du verbe Grec phlegmainein, *qui descend du primitif* phlegéin, *qui signifie ordre, brusler, enflammer. Si bien que* phlegmonè *vaut autant à dire comme inflammation. De là vient que* phlegmon *en Hipocrate & autre anciens signifioit generalement toute inflammation & ardeur, encore qu'elle fust sans tumeur. Mais depuis le temps d'Erasistrate, il a commencé à signifier la Tumeur contre nature faite de sang, accompagnée de chaleur, rougeur, douleur pulsation, tention & renitence.*

*Eryſipele eſt dit d'*erúeſthai, id eſt trahere, *& de* pélas, id eſt prope, *pource que l'*Eryſipelas *tire proche du cuir, & ſe traine aux parties prochaines.* D'où eſt dit ce nom Eryſipelas.

Oedeme deſcend du verbe oidein, i. tumere, *Si bien que* oídema *ſonne en François enflure. D'où vient que ce mot en Hipocrate & autres anciens ſignifie toute tumeur, telle qu'elle ſoit: Mais en Galien & les plus modernes, eſt prins ſeulement pour vne tumeur phlegmatique.* D'où vient ce nő Oedeme. Qu'il ſignifie prins generalement. Eſtroittement.

Scirrhe ſonne en François dureté, d'où vient le verbe skírrhoun, *qui ſignifie s'endurcir.* Que ſignifie ce nom Scirrhe.

Fin du traicté des Tumeurs contre nature.

DEVXIESME TRAICTE' DES PLAYES.

Canons Diagnostiques.

I.

Que c'est que Playe

PLaye est vne solution de continuité recente, sanglante & sans pourriture, faite en partie molle par cause externe, comme quelque coup, morsure ou cheute, & selon la diuersité de la cause, la Playe prend diuers noms. Car celle qui est faite par chose aiguë, taillante & trenchante, est appellée incision, ou playe incisee. Celle qui est causee par chose pointuë, poignante & picquante, est nommée piqueure : Et quand elle aduient par chose lourde, dure, mousse, froissante & escachante, est dite contusion ou playe contuse.

Incision.

Piqueure.

Contusiõ.

I I.

La playe est simple ou composée. Simple quand il n'y a aucune cause, ma-

ladie, ne symptome ioint auec. Com- Playe simple.
posée quand il y a complication d'au- Playe
tres dispositions, sans la remotion des- composée.
quelles ne peut estre obtenuë guarison.
Et se fait tant aux parties similaires, En quelles
qu'organiques, comme au cuir, en la parties elle se fait.
chair, és veines, arteres, nerfs, tendons, ligamens, aux iointures, en la teste, en la poictrine, au ventre.

III.

La Playe est superficielle ou profonde. Superficielle, quand il n'y a que les Playe su-
parties exterieures & apparentes enta- perficielle,
mees: profonde, quand elle penetre Playe
iusques aux parties interieures & ca- profonde.
chées comme au cerueau, en la moüelle de l'espine, aux poulmons, au cœur, au diaphragme, en l'œsophage, en l'estomach, aux intestins, au foye, en la rate, aux reins, en la vescie ou Comme on
en la matrice. La Playe superficiel- connoist
le d'elle mesme est cogneuë par les la Playe superfi-
sens, & n'a que faire d'autres indices de cielle.
soy, attendu qu'elle se voit à l'œil. Mais il Celle qui
est besoin en celle qui penetre au creux donne au creux.

de signes demonstratifs, pour cognoistre & descouurir quelle partie est nauree au dedans.

IIII.

Signes par lesquels on connoist que le cerueau ou ses meninges sont naurées.

Si le cerueau ou ses meninges sont naurees, le sang sort par le nez, à d'aucuns aussi par les oreilles, le vomissement se presente aussi tost, & de fois à autre. La douleur est cruelle, qui s'aiguise en mangeant, remuant les machoires, & halenant à gros souspirs. Aucuns ont les sens assopis & hebetez, & n'entendent point quand on les appelle. A plusieurs viennent des conuulsions. Bien tost apres la fiévre leur suruient. Et presque tousiours le troisiéme ou quatriéme iour, ils tombent en resuerie. Auant que mourir, plusieurs deschirent les bendes & linges desquels on leur lie la teste, & presentent au froid la playe nuë & descouuerte.

V.

Signes que la moüelle de l'espine est incisée.

Quand la moüelle de l'espine est incisee, les parties inferieures perdent le mouuement & sentiment, toute fonction leur defaut, de sorte qu'ils se vuident outre leur volonté, tantost de la matiere fecale, tantost de l'vrine, tantost de la semence.

VI.

Quand la playe donne dedans le creux de la poitrine, en halenant, le vent se iette hors par la playe, ou versant de la poudre d'aloës, de myrrhe, ou d'aristoloche, l'amertume monte tout aussi tost iusqu'à la bouche. Et si les poulmons sont atteints, le patient crache du sang escumeux, & ne peut reprendre son vent, qu'à peine, & auec vn sifflement. Signes que la playe donne au creux de la poitrine. Signes que les poulmons sont atteins.

VII.

Quand le cœur est frappé, il sort grande quantité de sang : le poux est debile & petit, la couleur fort palle, soudainement les extremitez deuiennent froids, & le corps qui se resoult en sueurs froides & puantes, messageres de la mort. Signes que le cœur est frappé.

VIII.

Si le diaphragme est trespercé, il retire les hypochondres contremont, perd le sens & entendement, empesche grandement la respiration, quelquefois apporte la toux auec vn crachement de sang. Signes que le diaphragme est trespercé.

IX.

Quand l'œsophage est blessé, le passage est fermé au boire & au manger. Et si le patient aualle quelque chose, il le vomit Signes que l'œsophage est blessé.

incontinent, & est de fois à autre persecuté du hocquet, de defaillance, & de conuulsion.

X.

Signes que le coup penetre au creux de l'estomach

Si le coup penetre au creux de l'estomach, la viande & le breuuage sortent par la playe, le vomissement est ordinaire, comme aussi le hoquet, & l'esuanouyssement.

X I.

Signes que les boyaux sont trenchez.

Quand les intestins sont trenchees, la matiere fecale ne descend point en bas, ains sort par la playe ou pour le moins son odeur.

X I I.

Signes que le foye est nauré.

Quand le foye est nauré, il sort grande abondance de sang du flanc droit, les hypochondres sont comme retirez vers l'espine, le patient a des pointures au costé, & douleur iusqu'à l'espaule, des vomissemens & deiections sanglantes, iusqu'à tomber à cœur failli.

X I I I.

Signes que la rate est blessée.

Si la ratelle est blessée, le sang sort du flanc senestre noir & melancholic, du mesme costé les hypochōdres deuiennent durs, la douleur s'estend iusqu'à la claui-

cule, & eſt le malade fort alteré.

XIIII.

Si les reins ſont frappez, la douleur deſcend aux aiſnes & teſticules, le malade a difficulté d'vriner, il piſſe le ſang clair, ou fait ſon vrine ſanglante. Signes que les reins ſont frappez.

XV.

Peu s'en faut que les meſmes ſignes ne viennent en euidence, quand la veſcie eſt bleſſée, apportant au ſurplus vomiſſement, hoquet, alienation d'eſprit, auec eſpanchement d'vrine par la bouche de la playe. Signes que la veſcie eſt bleſſée.

XVI.

Si la matrice eſt atteinte, la douleur ſe communique aux aiſnes, aux hanches & aux cuiſſes: le ſang ſort partie par la playe, & partie par la nature: apres il s'enſuit vn vomiſſement de cholere. Aucunes ne parlent point, autres perdent le ſens: aucunes diſent eſtre tourmentées de douleurs de nerfs, & des yeux. Signes que la matrice eſt atteinte.

Canons Prognoſtiques.

I.

Les ſignes par leſquels on prognoſtique l'iſſuë de la playe, ſont prins de ſon eſſen- D'où ſont prins les ſignes.

Progno-stiques des playes ce, ou de la partie naurée, ou de la cause naurante, ou des accidens qui suruiénnent, ayant esgard à l'aage, la saison, & autres pareilles circonstances.

II.

Qui sont les playes aisées à guarir. Les playes simples & petites, faite de ligne droite és parties charneuses de quelque coup de taille, se guarissent aisément & bien tost, principalement aux ieunes gens & au Printemps. Qui sont les difficiles à guarir. Les rondes sont pires que toutes les autres. Les contuses sont plus difficiles à guarir, que celles qui sont faites par incision.

III.

Qui sont les playes dangereuses. Toute grande playe est dangereuse. On estime grande non seulement la playe longue, large & profonde, mais aussi Quelles playes on tient pour grandes. celle qui est faite és parties, dont la vertu & action est necessaire à tout le corps, & à la vie, & celle qui est causée de bastons enuenimez, ou morsure d'animaux venimeux, ou qui est pour quelque autre occasion maligne, & de mauuaise condition.

IIII.

Bon presages aux grandes playes. Quand aux grandes playes il suruient Tumeur, c'est bon signe: pource que natu-

re

re tasche à secourir la partie offensee, & monstre par là qu'elle ne manque de forces. Mais quand on n'y voit enfleure quelconque, c'est vn mauuais presage: Car il est à craindre que les humeurs courantes à la blessure, ne se soient retirées vers les parties nobles : que nature n'aye plus de puissance, & qu'elle soit du tout abattuë.

Mauuais presage.

V.

S'il y a quelque veine, ou artere notable trenchée, il y a grand peril, pour le flux de sang qui s'en ensuit, lequel abat la vertu du patient.

Presage des playes des veines & arteres.

VI.

Toute playe de partie nerueuse est de grande importance, d'autant qu'elle a de coustume d'estre accompagnée de grande douleur, veilles, conuulsion, inflammation, fiéure, resuerie, & autres pernicieux accidens, à cause que les nerfs ont vn sentiment fort exquis, & communication auec le cerueau. Parquoy s'il suruient conuulsion à vne playe, c'est vn mauuais presage. Car c'est signe qu'il y a quelque partie nerueuse offensee, &

Presage des playes des nerfs.

que le cerueau qui en eſt la ſource endure & ſouffre.

VII.

Preſage des playes des iointures.

Les playes des iointures ſont malignes, & pour cette cauſe ſont nombrees entre les grandes, où il y a touſiours peril : Car où il y a tendons & nerfs, & endroits oſſus deſnuez de chair ; il y a danger de douleur, veille, conuulſion & reſuerie.

VIII.

Preſage des playes penetrantes en la teſte, en la poitrine & au ventre.

Tous coups penetrans en la teſte, en la poictrine, & au ventre, apportent grãd danger, & principalement lors qu'il y a quelque partie interieure atteinte. Les playes penetrantes au dedans des membres ſont dangereuſes, tant pource que l'air externe qui entre par icelles ſans eſtre alteré, offenſe les parties interieures que pource que l'eſprit interieur s'exhale par icelles, dont la vertu eſt debilitée, & auec ce, qu'elles ne peuuent eſtre bien mondifiées. De là vient qu'en fin degenerent en fiſtules, & empyemes, dont s'enſuit la mort.

IX.

Prognoſtic des playes du cerueau.

Si le coup penetre iuſqu'aux ventricules du cerueau, il s'en enſuit vne mort

ſoudaine, pour autant que l'eſprit animal ſort tout à coup. S'il n'entre pas ſi auant, on n'en meurt pas ſi toſt. Galien en a veu vn à Smyrne en Ionie, du viuant de ſon maiſtre Pelops, qui fut guary d'vne playe penetrante dãs la ſubſtance du cerueau. Guy de Cauliac en a veu vn autre, qui ne laiſſa de guarir, encore qu'il eut fait perte d'vne petite portion de la ſubſtance du cerueau. Et moy en l'an 1570. à Origny Saincte Benoiſte ay veu penſer par feu mon pere vn ieune homme nommé Crueu bleſſé d'vn coup penetrant bien auant dãs la ſubſtance du cerueau, duquel il fut ſi bien guary, qu'il vit encore auiourd'huy, mais cela eſt fort rare. La bleſſure de la moüelle de l'eſpine eſt mortelle, comme celle du cerueau. De la moüelle de l'eſpine.

X.

Les playes du poulmon ſont pour la plus part incurables, pource que ſon mouuement continuel empeſche l'vnion, & que la toux deſchire & eſcarte les bords d'auantage. Et ſi le navré ne meurt ſubitement, à la fin il eſt conſumé peu à peu de fiéure & de langueur. Prognoſtic des playes du poulmon.

XI.

Progno-stic des playes du cœur.

Toute playe qui donne dedans la substance du cœur, est necessairement mortelle, pource qu'il est productif de l'esprit vital, & doit se mouuoir continuellement, & donner aux arteres vn mouuement infatigable, pour maintenir la chaleur naturelle des parties. Or la blessure luy ostant la puissance de faire son office,& interrompant son action,faisant cesser son mouuement, & consequemment celuy des arteres, s'ensuit par necessité l'extinction de la chaleur naturelle,qui conseruoit les parties : dont vient que la mort frappe à l'huis, qui à l'instant trenche le fil de la vie, si le coup entre iusqu'aux ventricules du cœur: d'autant qu'il s'y fait grande effusion de sang , & perte de l'esprit vital, qui abbat les forces, & oppilation qui empesche que la vie ne soit plus communiquee à tout le corps.

XII.

Progno-stic des playes du diaphragme.

La blessure faite au milieu du diaphragme partie nerueuse, exanguë & meuë incessamment, apporte à la parfin

la mort : car faute de ſang, & de repos, elle ne peut ſe conſolider.

XIII.

L'Oeſophage, l'eſtomach, & les menus inteſtins percez tout outre ne peuuent guarir, pource que le paſſage du boire & manger empeſche la conſolidation, & auſſi que telles playes n'ont fruition des medicaments qu'en paſſant, & d'abondant que ces parties là ſont nerueuſes.

Prognoſtic des playes de l'Oeſophage, eſtomach & boyaux.

XIIII.

Les playes profondes du foye & de la rate ſont mortelles, pour l'effuſion de ſang qui s'en enſuit, & encores qu'elles ne ſoient que ſuperficielles, ſi ne laiſſent elles ſouuent de conſumer le corps à la longue, faute d'eſtre nourry comme il appartient: de ſorte que peu en eſchapent.

Prognoſtic des playes du foye & de la rate.

X V.

Les playes que penetrent au trauers des roignons, de la veſcie & de la matrice, ſont incurables pour la pluſpart, pource que ces parties là ſont nerueuſes & exanguës, & que par elles paſſent force humiditez vicieuſes, & qu'on n'y peut commodément appliquer medicamens.

Prognoſtic des playes des roignons, de la veſcie & de la matrice.

XVI.

Prognostic des playes des parties spermatiques. Organiques.

Les parties spermatiques comme nerfs, veines, arteres, cartilages, os, estant coupées ne peuuent recroistre, ny se reprendre & revnir ensemble, comme elles estoient auparauant, sans le moyen de quelque autre substance. Les parties organiques estant du tout coupées ne se peuuent iamais revnir, d'autant que le membre separé & hors du corps, ne peut plus receuoir la vie & mouuement d'iceluy.

Canons Therapeutiques.

I.

A quoy il faut diligemment prendre garde en la cure d'vne playe. Comme la cure est differente, selon l'espece, la cause, & l'assiette de la playe.

POur bien penser vne playe, il faut diligemment considerer quelle est, dequoy elle est faite, & où elle est assise. Car la playe simple doit estre autrement traictée que la composée. Et celle qui a esté faite d'vn coup de taille autrement que celle qui prouient de morsure, ou de cheute. Chaque partie tant similaire que organique estant navrée requiert quelque chose de propre pour sa guarison. De sorte que les playes qui sont en la chair, & celles des veines, des arteres, des nerfs, des tendons, des ligamens, des ioin-

tures, & celles de la teste, de la poictrine & du ventre, ont chacunes leur curation à part, encores qu'elles tendes toutes à vn but commun, qui est vnion des parties diuisées, laquelle est faite par le benefice de nature, auec l'aide du Chirurgien.

Intention generale pour la curation de toutes playes.

II.

Pour aspirer à la revnion de la playe simple, où il n'y a complication de chose quelconque qui l'engarde de guarir, il est requis en premier lieu d'approcher ensemble les parties de la playe desioinctes & separées, & de les maintenir ainsi approchees & reiointes, puis de contregarder la substance de la partie navrée en santé, & la garantir d'intemperature, inflammation, douleur, & autres accidens.

Combien il y a d'intentions en la cure d'vne playe simple.

III.

On approche ensemble les lévres de la playe esloignées, & les maintient-on assemblées ou par bendage, ou par cousture, ou par agraffes, prenant indication de la grandeur de la playe & de la nature & assiette de la partie navrée. Aux petites playes qui sont faites selon la rectitude des muscles, il ne se faut seruir que de

Par quels moyens on paruient au premier but.

Où le seul bendage a lieu.

Comment il doit estre fait. Où la suture a lieu.

bendage, & se garder de faire la ligature trop lasche, ou trop serrée, craignant d'esmouuoir douleur. La cousture a lieu aux grandes playes, qui sont faites de trauers, ou les lévres sont fort distantes, & neantmoins se rameinent aisément ensemble, & où la chair pend d'vn costé, & tient encore entierement de l'autre, au bout de l'oreille, du nez, aux lévres, aux paupieres, au cuir du front, en l'abdomen. Et ne doiuent estre les points ny trop esloignez, ny trop drus: Mais si la playe est entr'ouuerte, de sorte que ses lévres ne se rapprochent pas aisément, la suture n'y est pas propre ains y faut appliquer des agraffes, lesquelles ne resserrent les lévres que bien peu, afin que la cicatrice en soit moins large par apres.

Comme elle doit estre faite. Où les fibules conuiennent.

VIII.

Par quels moyens on paruient au second but. Quelle doit estre la maniere de viure.

On conserue la substance de la partie en santé, & la garantit-on d'accidens, par bon regime, & par remedes vniuersels & topiques. La maniere de viure doit estre tenuë, & moderément refrigeratiue, si on a peur d'inflammation ou de fiévre, euitant le vin, l'acte venerien & tous mouuemens de l'ame trop excessifs, &

ſe tenant en repos. Les remedes vniuerſels ſont la phlebotomie,& la purgation, leſquels ont vertu d'empeſcher la fluxion, dont, la temperature de la partie ſeroit changee. La ſeignee eſt neceſſaire, s'il n'eſt ſorty du ſang ſuffiſamment par la playe, ou ſi pour la grandeur de la bleſſure, ou la nature de la partie navree, y a danger eminent d'inflammation,conuulſion, fiévre,douleur,veille & reſuerie,cõme aux playes des iointures,des tendons, des nerfs,moyennant que l'aage&les forces le permettent. La purgation a lieu lors principalement que le corps eſt plein de mauuaiſes humeurs, ou encore qu'il ne ſoit tel, ſi la playe eſt en la teſte, ou au ventre, ou aux iointures, ou ſi elle eſt ſi grande qu'elle aye beſoin de ſuture: Mais elle doit eſtre douce&benigne,d'autant que la forte eſmeut & eſchauffe, dont ſe pourroit enſuiure quelque fluxion & inflammation. Les topiques requis icy ſont medicamens agglutinatifs appellez des Grecs *Colletiques*, qui ſont moyennement deſiccatifs & adſtringens, afin non ſeulement de contenir les labies enſemble, mais auſſi de prohiber la flu-

Qui ſont les remedes vniuerſels.

Quand la ſeignee eſt neceſſaire.

Quand la purgation eſt requiſe.

Quelle elle doit eſtre.

Qui ſont les topiques requis icy.

xion & autres accidens, & en ce faiſant tenir la partie ſaine & bien temperee.

V.

Comme il faut, pour guarir vne playe cõpoſée, oſter premierement la cauſe.

En la playe compoſée, il faut oſter au preallable la diſpoſition contre nature qui peut empeſcher l'vnition, que d'attenter la reprinſe de la diuiſion. Parquoy ſi le baſton qui a fait la playe eſt demeuré dedans, ou quelque portion d'iceluy, ou ſi quelque choſe eſtrange eſt entree auec, comme drap, linge, poil, ou prouenuë de la bleſſure au dedans comme ſang caillé, chair dilaceree, fragment d'os, ou autre pareille, qui ſoit cauſe d'empeſcher la revnion, il la faut premierement tirer dehors. Si pareillement il y a intemperature, inflammation, fiévre, ou autre maladie compliquee auec la playe, qui retarde ſa guariſon, il eſt neceſſaire d'y remedier auparauant que venir à l'vnion de la playe, attendu que elle ne ſe reprendroit pas autrement. Meſme ſi la playe eſt ſuiuie de quelque pernicieux ſymptome, comme grande douleur, reſuerie, veille, conuulſion, paralyſie, ou ſyncope,

La maladie compliquee.

Les ſymptomes griefs.

on eſt contraint de laiſſer la propre cure de la playe, pour ſuruenir à tels accidens. Ainſi eſt-il requis quand il y vient de la bouë en abondance, de la deterger deuant qu'incarner la playe.

VI.

Il faut retirer hors de playe le baſton & tout ce qui y eſt entré, auec la main, ou auec ferremens, ou medicamens, par le lieu par lequel il eſt entré, s'il n'eſt fiché gueres auant, s'il y a des grands vaiſſeaux, & lieu nerueux, ou quelque os à l'oppoſite, & s'il n'a paſſé par des nerfs, veines & arteres. Et par le coſté par lequel il a taſché ſortir, s'il y a plus à retourner qu'à paſſer outre, s'il n'y a os, nerfs ou vaiſſeaux d'importance qui empeſchent la contr'ouuerture. Et pour auoir le baſton plus aiſément dehors, faut ſituer le corps du nauré en la meſme ſorte qu'il eſtoit lors qu'il a receu la playe.

Par quels moyens il faut oſter la cauſe.

VII.

Il faut combatre les maladies compliquees auec la playe, & chaſſer les accidens qui l'accópagnent par leurs contrai-

Par quels moyens il faut cóbatre

les maladies, & chasser les symptomes.

res, comme l'intemperature chaude par refrigeratifs, la douleur par mitigatifs, le Phlegmon l'Erysipele, la fiévre, les veilles, resueries, la conuulsion, la paralysie, la syncope, par remedes vniuersels & topiques repugnans à leur cause & essence. Et nettoyer la matiere purulente par mondificatifs.

VIII.

La cure des playes faites par coup de taille.

Si la playe prouient de quelque coup de taille, pourueu que elle ne soit pas fort grande, il est bon d'empescher la suppuration, en appliquant quelque medicament desiccatif sans mordication, appellé des Grecs *enæmon*, conglutiner & reunir bien tost les parties desiointes, & les guarantir d'inflammation. Mais si la playe est contuse, prouenante de quelque baston obtus, ou de cheute, ou de heurtement contre quelque corps dur & solide, le plustost que faire ce peut, afin d'estre moins vexée d'inflammation, il faut supparer la chair meurtrie par medicamens Peptiques, & nettoyer la bouë auec Mondificatifs, & faire rengendrer par aprés de la nouuelle chair auec Incarnatifs, & en fin cicatriser la playe

Par bastons obtus ou cheute.

auec Epulotiques. Et est requis sur tout d'empescher la fluxion, par remedes reuulsifs, par topiques sedatifs de douleur & autres moyens. Si la playe est faite par morsure d'animaux, principalement venimeux, deuant que proceder à la glutination d'icelle, il faut retirer dehors le venin, par suffemens, ventouses, medicamens attractifs, par cauteres & autres moyens. Faire prendre au malade remedes Alexipharmaques, esmouuoir les sueurs, & les vrines, le garder de dormir, le purger : & si le venin s'est espandu par tout le corps, luy tirer du sang tout à l'heure.

Par morsure d'animaux.

IX.

La playe qui se fait en la chair, si elle est sans perte de substance, elle n'a besoin que d'estre reunie & reiointe par ligature, ou suture, ou autres aides chirurgiques, & par medicamens Agglutinatifs qui contiennent les labies ensemble, & maintiennent la partie en santé, & la garantissent d'accidens. Mais celle où il y a deperdition de substance, a outre ce besoin, pour sa reparation, d'estre premierement remplie de chair, que nature produira, de bon sang, aidee par medicamens

La cure des playes simples en partie charnuë.

Auec perte de substance.

Sarcotiques, qui deſſeichent moderémẽt le plus cler excrement qui rend la playe humide, & mondifient le plus eſpais qui la fait orde. Puis d'eſtre cicatriſee par Epulotiques, qui ſont fort deſiccatifs & adſtringens, pour tarir l'humidité de la chair, & la rendre dure, denſe, calleuſe, & ſemblable au cuir.

La cure des playes des veines & arteres. Par quels moyens il faut eſtancher le flux de ſang.

X.

S'il y a quelque veine ou artere d'importance inciſee, il faut deuant toutes choſes eſtancher le flux de ſang, puis apres glutiner la playe. L'on arreſtera le ſang qui coule, en raffraichiſſant le corps & la partie navrée, & la tenant eſleuee & ſans douleur, en diuertiſſant le cours du ſang ailleurs, & ce en le retirant vers les parties contraires, & le deſtournant vers les prochaines, par ſeignee, ventouſe, friction, ligature. Au ſurplus en reſſerrant & eſtouppant l'ouuerture. Ce qui ſe fera en approchant les lévres de la playe enſemble auec l'aide des mains, bendage, couſture, & appliquant medicamens ſtyptiques, emplaſtiques, eſcharotiques, & refrigeratifs, afin de faire cailler le ſang au dedans. Pour glutiner la playe

des veines, les medicamens doiuent estre plus deficcatifs, que pour reprendre la chair, & plus humides que pour l'artere, d'autant que la veine est plus seiche que la chair, & plus molle que l'artere.

XI.

Quand il y a quelque nerf navré, il est besoin d'vser de medicamens de subtiles parties qui eschauffent moderément, & desseichent bien fort, sans mordication grande, & qui ayent puissance d'attirer. Si le nerf a esté piqué, il faut inciser la peau, pour eslargir l'entrée de la playe, & la tenir suffisamment ouuerte, & par tous moyens appaiser la douleur, & obuier à l'inflammation & à la conuulsion prochaine. Et où le nerf sera desnué & à descouuert, ne faudra appliquer medicamens si forts, que s'il estoit à couuert, à cause de son sentiment exquis. La cure des playes des nerfs.

XII.

Les tendons navrez endurent medicamens vn peu plus forts, que les nerfs, pource que participans de la nature du ligament, ils sont moins sensibles qu'eux. La cure des playes des tendons.

Les ligamens qui viennent pour la plus part d'os en os, supportẽt bien la vertu des Des ligamens.

remedes plus forts que les nerfs, ny les tendons, tant pource qu'ils n'ont point de ſentiment, que pource qu'ils ne vont pas iuſqu'au cerueau. De façon qu'on les peut deſſeicher par tels medicamens qu'on voudra, ſans les offenſer.

XIII.

La cure des playes des iointures.

Aux playes des iointures il faut vſer de medicamens qui ont vertu d'aſtreindre & roborer, & en ce faiſant ſeder la douleur, & empeſcher que les humeurs ne coulent à la partie. Et de tres bien deſſeicher & deterger la matiere glaireuſe qui en ſort ordinairement en abondance. Et ſe garder d'appliquer medicamens emolliens, humectans & huilleux ny dedans ny autour, d'autant qu'ils relaſchant la ſubſtance des muſcles, nerfs & membranes, & les rendent plus faciles à receuoir fluxion, & font la playe plus ſordide & humide, & partant plus faſcheuſe à conſolider: Au ſurplus il faut tenir la partie en repos, & la contregarder du froid.

XIV.

La cure des playes de la teſte.

Aux playes de la teſte, s'il y a fracture au crane (apres auoir fait inciſion au cuir muſculeux iuſques à l'os, ſi l'ouuerture n'eſt

n'eſt ſuffiſante) il le faut trepaner, pour tirer dehors les eſclats & eſquilles d'os rompus, donner iſſuë au ſang eſpandu ſous le teſt, pour la ruption des vaiſſeaux, & mettre dedans medicamens propres, pour deterger & ſeicher le pus & la ſanie qui s'engendrent deſſous le crane, qui pourroient pourrir & corrompre les meninges du cerueau, & ſa ſubſtance meſme, & afin de ſuppleer à la ligature repercuſſiue & defenſiue de fluxion & inflammation. Mais il ſe faut bien garder d'appliquer le trepan ſur les ſutures, & les temples.

XV.

Aux playes penetrantes au dedans du thorax, où les poulmons ou autres parties interieures ont eſté bleſſees, il faut tenir leur orifice bien ouuert auec groſſes tentes, iuſqu'à ce que la bleſſure interne ſoit guarie, & couchant le patient ſur le coſté malade, faire ſoigneuſement ſortir és premiers appareils le ſang tombé en la capacité du thorax, & vuider de là en auant la matiere purulente & ſanieuſe qui s'engendre en grande quantité au dedans, & y faire iniections deterſiues, auec

La cure des playes de thorax.

la feringue, pour nettoyer, deffeicher & combattre contre la putrefaction: donner au patient foir & matin de la potion vulneraire, & luy ordonner vne bonne maniere de viure.

X V I.

La cure des playes du ventre inferieur.

Si aux playes penetrantes en la capacité du ventre, y fort quelque inteftin dehors qui foit bleffé, il doit eftre deuëment cousu, & remis au dedans petit à petit. L'omentum de mefme eftant forty, doit eftre remis le pluftoft qu'il fera poffible, deuant qu'il fe tourne en pourriture. Et s'il y en auoit defia quelque portion de putrefié, il la faudroit extirper, & reduife ce qui eft fain en fon propre lieu, & coudre par apres la playe exterieure fi elle eft grande. Si le foye, la rate, les roignons ou autres parties contenuës au ventre inferieur font navrees, il faut faire vfer au patient de la potion vulneraire, & en faire inie̊ctions par l'entree de la playe. Si la vefcie eft bleffée, ou la matrice, feront faites inie-ctions par leurs propres conduits. Et eft bon de donner fouuent clyfteres, aufquels foient adiouftez medicamens vulnerai-

res, & propres à la partie navree, afin de non ſeulement purger & nettoyer les inteſtins, mais auſſi d'aider à la cure de la playe, par tels moyens.



TROISIESME TRAICTE' DES VLCERES.

Canons Diagnoſtiques.

I.

VLcere eſt vne ſolution d'vnité inueterée, de laquelle ſort pus ou ſanie, faite en partie molle par eroſion, de cauſe interne ou externe; iaçoit que le nom d'Vlcere ſoit aſſez ſouuent prins en Grec pour Playe. L'Vlcére eſt appellée ſanieuſe, virulente, purulente ou ſordide, ſelon la varieté de cequ'elle iette. Et eſt dite cacochyme quand ſa cauſe efficiéte eſt arreſtée en la partie, & rheumati-

Que c'eſt qu'vlcere.

D'où vient la diuerſité des Vlceres.

que lors qu'il y coule quantité d'humeur, qui l'entretient.

II.

Vlcere simple.

L'vlcere est simple ou compliquee. Simple, quand elle n'est point assistee d'autres affections contre nature, d'où vient qu'elle est appellee en Grec *Elcos aperista-ton*. Compliquee lors qu'elle est accompagnee de sa cause efficiente, ou d'autres maladies ou symptomes.

Vlcere compliquée.

III.

Comme on connoist l'vlcere.

L'vlcere qui est en euidence & au descouuert, est apperceuë aisément par la veuë, le touchemēt, l'odeur & autres sens. Mais celle qui est au dedans du corps, est cogneuë auec le iugement de raison par les signes Diagnostiques prins de la proprieté de la douleur, des excremens, & du naturel & assiette du lieu : car la douleur rongeante, & les excremens, comme pus, sanie, sang, morceaux de tunique membraneuse, de veine, artere, cartilage, caruncules demonstrent qu'il y a vlcere en la partie disposee à vlceration, d'où ils procedent.

D'où sont prins les signes Diagnostiques de l'vlcere interieure

Canons Pregnostiques.

I.

La preuoyance de l'euenement de l'Vlcere est tiree de son essence, de la partie vlceree, de l'humeur vlcerante, des maladies & symptomes qui l'accompagnent, & de la disposition du corps.

D'où sont prins les signes Prognostiques de l'Vlcere.

I I.

Si l'Vlcere est petite en vne partie qui peut garder le repos, où il n'y aborde aucune humeur superfluë, & sans assistance d'autre mal, elle sera aisée à guarir. Et au contraire mal-aisee, si elle est grande, ou ronde, ou en vne partie qui est en perpetuel mouuement (comme le poulmon) ou subiette à donner passage aux excremens acres (comme sont les reins & la vescie) ou si continuellement y aborde ou s'y engendre humeur vitieuse, ou si elle est accompagnee d'intemperature, varices, sordicie, carie d'os, callosité, ou autres fascheux accidens. La bonne habitude du corps facilite la curation de l'vlcere, parce qu'il n'y a faute de bon sang; & la

Qui sont les Vlceres aisées à guarir.

Qui sont les difficiles à guarir.

contraire la rend dyſepulotique, pour le vice du ſang. De là vient que les Vlceres aux hydropiques, leucophlegmatiques, cachectiques & ictériques, ne peuuent guarir.

III.

Progno-ſtic des Vlceres inueterées.

En toutes Vlceres qui durent vn an ou plus, il eſt neceſſaire qu'il ſe face exfoliation de l'os alteré, & qu'il demeure cauité apres à la cicatrice.

Canons Therapeutiques.

I.

A quoy il faut auoir eſgard en la cure des Vlceres.

Comme la cure eſt differente ſelon l'eſſence de l'Vlcere.

EN la cure des Vlceres, il faut auoir eſgard à leur eſſence, à la matiere qui en ſort, & au temperament & aſſiette de la partie vlceree. Car autrement doit eſtre penſee l'Vlcere ſimple, que l'Vlcere composee. Et ſelon qu'elle eſt grande ou petite, il faut approprier les remedes. Et d'autant qu'elle eſt plus humide ou ſordide, d'autant a-elle beſoin de medicament qui ſeiche ou deterge dauantage.

Le temperament de la partie.

Et comme le temperament de la partie eſt plus ſec ou humide, auſſi requiert-il vn medicament qui ſeiche plus ou moins.

Et les parties internes ou qui ont le sentiment aigu, ne endurent medicamens si forts, que les externes & moins sensibles. L'assiete.

II.

Pour guarir l'Vlcere simple, qui n'est accompagnee d'autre vice que de cauité prouenante d'erosion, outre ce qu'il est requis que l'vnité diuisee soit reiointe & reprise par bendages & autres moyens, il faut que la cauité soit remplie d'vne chair produite de sang bon en quantité & qualité, par la substance temperee de la partie subiette conseruee en son naturel par bon regime de viure, ayant soin de desseicher le plus cler excrement que les Grecs appellent *ichor*, & nous sanie, qui rend l'Vlcere humide, & de deterger le plus espés nommé *rhypos*, sordicie, qui fait l'Vlcere orde, par medicamens incarnatifs, qui desseichent & detergent moderément, selon que la nature de la partie & de l'vlcere le requiert. Puis que l'Vlcere pleine soit cicatrisee auec medicamens Epulotiques qui resserent, estreignent & seichent la chair sans acrimonie, en sorte qu'ils la rendent pareille au cuir. La cure de l'Vlcere simple.

III.

Comme il est requis pour guarir l'Vlcere composee, d'oster premierement la cause efficiente.

Quand l'vlcere est composee auec quelque affection contre nature qui empesche sa guarison, il faut trauailler à l'oster auparauant que vouloir curer l'ylcere. Dont vient que si la cause efficiente de l'Vlcere est presente, il faut commencer la curation par icelle, soit qu'elle prouienne du vice de tout le corps, ou de quelque membre principal, ou de la partie malade. Parquoy si le corps est Plethoric, il faut incontinent tirer du sang. S'il est cacochyme, le purger. Et si le cerueau, le foye, la rate, ou quelque autre membre notable mal disposé produit des humeurs vitieuses en abondance, qui affluent à l'vlcere, & la rendent dysepulotique, il faut preallablement remedier au vice de la partie mandante, que de penser guarir celuy de la receuante. Et pour empescher la descente des humeurs, est expedient de remparer tout le circuit des repercussifs. Et s'il s'y engendre en la partie mesme des mauuaises humeurs qui font l'Vlcere cacoethe, pour quelque qualité ma-

nifeste ou maligne, il la faut combattre par son cõtraire. Et si l'on ne peut par medicament, il faut extirper le vice par le fer, ou par le feu. S'il y a aussi quelque maladie conioint auec l'Vlcere qui l'entretient comme inflammation, varices, ou autre: il la faut guarir deuant, comme la cause sans laquelle l'Vlcere ne pourroit receuoir guarison. Mesme si elle est accompagnée de quelque symptome grief, il faut mettre peine à l'appaiser premierement, comme mal plus vrgent. Ainsi est-il necessaire de deterger la sordicie fort abondante, desseicher l'humidité excessiue, cauteriser la carie de l'os, consumer les excroissances de chair, coupper les bords calleux de l'vlcere, premierement que d'attenter à la guarir.

La maladie conjointe auec l'Vlcere.

Les symptomes griefs.



QVATRIESME TRAICTE' DES FRACTVRES.

Canons Diagnostiques.

I.

Que c'est que Fracture.

FRactures est vne solution de continuité, faite en l'os, par quelque cause externe, qui froisse, brise, & escache, nommée en Grec *kátagma*, laquelle est simple, ou compliquée auec quelque autre disposition contre nature.

Fracture simple, compliquée.

II.

Les signes de Fracture.

L'on connoist l'os estre rompu par le iugement des sens, car en maniant le lieu fracturé, on trouue les parties de l'os separees, on entend vn bruit qui vient du frayement des os qui touchent les vns contre les autres, on voit la figure du membre inégale, le patient y sent douleur, & ne s'en peut aucunement aider.

Canons Prognostiques.

I.

L'on predit le peril qui est aux Fractures, & la longueur de leur cure, par la grandeur & nature tant des os que des Fractures, & par les maladies & symptomes qui les accompagnent. Car

D'où sont prins les signes prognostiques des Fractures.

II.

La Fracture est dangereuse, quand l'os rompu est grand, ou qu'il est brisé en plusieurs pieces, ou que la cassure est grande, ou pres des iointures, ou compliquee auec inflammation des parties voisines, distension des nerfs, fiévre aiguë, ou autres grands accidens. Pareillement plus les os sont grands, plus ils requierent de temps pour se reprendre. Et d'autant qu'ils sont plus durs ou plus secs, d'autant sont-ils ressoudez plus mal aisément. Et au côtraire d'autant qu'ils sont plus mols ou plus humides, comme les os des enfans plus aisément.

Qui sont les Fractures dangereuses.

Qui sont les longues, & difficiles à guarir.

Canons Therapeutiques.

I.

Pour guarir les Fractures, trois inten-

Combien il y a d'intentions en la cure des Fractures.

tions sont requises, La premiere est de reduire les pieces de l'os rompu en leur lieu; la seconde de les y maintenir, & les faire reprendre & coller ensemble: la troisiéme, d'empescher qu'il n'y suruienne aucuns mauuais accidens, comme inflammation, fiévre, grand douleur, & s'ils y estoient suruenus, d'y remedier.

II.

Les moyens de paruenir au premier but.

Pour reduire les parties de l'os rompu en leur place, il faut faire estendre le mẽbre auec les mains des ministres, ou auec des liens mis à l'entour, mesmement par engins, s'il est besoin, & tandis empoigner le membre à deux mains de part & d'autre, & bien raiancer & reioindre vniement les pieces d'os separées, & s'il y en a quelqu'vne tant soit peu esleuée en quelque endroit, la remettre droite, gardant que les eminences de l'os rompu ne se recassent, puis faire relascher peu à peu le membre estendu, & laisser les muscles se rassembler comme auparauant. Et

Au 2. but.

pour faire tenir les parties de l'os rompu revnies & reiointes ensemble, il est necessaire d'appliquer dessus restrintifs, compresses, astelles, bendages & ligatures

& tenir la partie bien bendée & liée en sa figure & situation naturelle, sans la mouuoir aucunement. Et quand il sera temps, aider nature à rengendrer le callus pour coller ensemble les pieces d'os rompu, & les faire reprendre les vnes auec les autres, par l'vsage d'alimens visqueux & bien nourrissans, & application de medicamens de substance emplastique. Et pour regarder qu'il n'arriue au commencement inflammation, fiévre & autres griefs accidens, faut nourrir legerement le patient de viandes tendrettes & delicates, luy ostant le vin & la chair iusqu'à ce qu'il soit besoin de faire croistre le callus. D'abondant ouurir la veine, vacuer les excremens, faire embrochation d'huile rosat, & de myrtilles, baigner les bendes & compresses en oycrat, oxyrrhodin, & autres pareils repercussifs & roboratifs, pour empescher la fluxion, cause d'inflammation. Et si elle estoit desia suruenuë, conuiendroit relascher le bendage, & oster les eccliffes, iusqu'à ce qu'elle fust cessée. Et pour euiter la douleur, faut traiter la partie le plus doucement que faire se peut. Et si elle y est Au 3. but.

furuenuë, appliquer dessus remedes paregotiques, & lascher vn petit le bendage. Et s'il y a playe iointe auec fracture, il faut oster les petits lopins d'os picquans separez, & remettre les autres qui auancent en leur place. Et suppurer, mondifier, incarner & cicatriser la playe, vsant tousiours sur l'os descouuert de medicamens fort desiccatifs, & tenir le bandage plus lasche, & n'y point mettre si tost d'attelles.

Comme il faut penser vne Fracture compliquée auec playe.





CINQVIEMES TRAITE' DES LVXATIONS.

Canons Diagnostiques.

I.

LVxation est vne cheute de l'article hors de son propre lieu en vn estrange, qui empesche le mouuement volontaire, causee par violente tension externe, ou par vne relaxation interne des ligamens, laquelle est est appellée en Grec *Exarthrema*, & en François deboiture, quand la iointure est toute desiointe, en sorte que la teste de l'os abandonne sa boite. Et *Pararthrema*, des Grecs, & de nous étorse quand les os sont seulement quelque peu escartez, & entr'ouuerts. La Luxation est simple, ou compliquée auec quelque autre disposition contre nature.

Que c'est que Luxation.

Exarthrema.

Pararthrema.

Luxation simple compliquée.

II.

Quand il y a dislocation en la iointure, on apperçoit tumeur à l'endroit où l'os

Les signes de Luxation.

eſt tombé,& cauité au lieu d'où il eſt party, de façon que la partie ne ſe reſſemble plus, & ne ſe peut plus mouuoir, &eſt vexee de douleur.

Canons prognoſtiques.

I.

D'où ſont prins les ſignes progno-ſtiques des Luxations.

LEs ſignes Prognoſtiques par leſquels on iuge la Luxation eſtre dangereuſe ou mal-aiſée à guarir, ſont principalement prins de la grandeur de la luxation, des cauſes & du temps d'icelle, des maladies & accidens qui l'accõpagnent.

II.

Qui ſont les diſlocations plus difficiles à guarir, & les plus dangereuſes.

Car les os luxez & eſloignez de leur cauité, ſont plus mal aiſez à reduire, que ceux qui ne le ſont gueres. Il y a auſſi plus de danger en la diſlocation venante de cauſe interne, que de cauſe externe attendu que la iointure vne fois deſiointe par quelque humeur ſuperfluë qui a relaxé le ligament, eſtant reduite, eſt plus ſubiette à eſtre derechef déliee. Et eſt celle qui eſt inueterée plus faſcheuſe & difficile, que celle qui eſt recente, pource que la cauité de la iointure s'eſtant remplie de chair, & la teſte de l'os s'eſtant faite vne

autre

autre place, ne peut pas facilement r'entrer en son lieu naturel; & y estant remis, n'y peut pas tenir long temps, ains choit incontinent dehors. Celle aussi qui est iointe auec playe, inflammation, conuulsion, ou autres griefs accidens est tres perilleuse.

Canons Therapeutiques.

I.

EN la cure des Luxations, il se faut proposer trois buts, comme en la cure des fractures. Le 1. est de remettre l'os deplacé en sa place: le 2. de l'y faire tenir: le 3. d'empescher qu'il n'y suruienne accidens, & s'ils y estoient suruenus les corriger. Combien il y a de buts en la cure des Luxations.

II

Pour remettre la iointure démise, apres auoir fait faire extension du membre auec les mains, ou liens, ou engins propres, il faut repousser doucement l'os desboité dedãs sa boëte par la mesme voye qu'il est sorty, & estant remis, le faut contenir & arrester si bien que derechef il ne retombe, auec restrintifs, compresses, ecclisses, bendages & ligatures, & en posant la partie en situation conuenable, & la tenant Les moyens d'atteindre au premier but.

en repos. Et en garder qu'il n'y suruienne inflammation, en couppant chemin de bonne heure à la fluxion & à la douleur motiue d'icelle, non seulement par application des restrintifs & autres remedes topiques qui corroborent, mais aussi par viure tenu & refrigeratif, iusqu'à ce que la partie soit hors de danger d'inflammation. Et par seignee & purgation. Et où le Phlegmon, luy feroit compagnie, il y faudroit remedier par tous moyens auant que rien faire. Et quand il y a playe ou fracture iointe auec Luxation, il faut essayer à reduire preallablement l'os luxé en sa place, puis penser la playe, ou la fracture. Et si la Luxation est vieille & desia endurcie, il est necessaire de l'amollir auant que de tenter à la remettre.

Comme il faut traicter la Luxation compliquee.

F I N.